

donner lieu à la suspension momentanée de la sécrétion urinaire, en agissant, soit sur les vaso-constricteurs, soit par inhibition sur les nerfs sécréteurs du rein.

Pendant les accès, les traits altérés expriment la souffrance et l'anxiété. La douleur peut être rapportée en partie à l'irritation de la muqueuse de l'uretère par le corps étranger avec lequel elle est en contact, mais elle paraît due surtout, comme celle qui caractérise les autres variétés de coliques (hépatiques, intestinales, utérines), à la contraction spasmodique des fibres lisses que renferme la paroi du conduit; on ne peut guère s'expliquer autrement son caractère nettement spasmodique.

ARTICLE XIII. — TÉNESME VÉSICAL.

On appelle ainsi les contractions douloureuses fréquentes et involontaires dont la vessie est parfois le siège; elles aboutissent le plus souvent, mais non constamment, à l'émission d'une petite quantité d'urine: ce symptôme est le plus ordinairement produit par une irritation de la muqueuse vésicale ou rectale; il est fréquent dans les diverses formes de cystites, dans la lithiase et dans la dysenterie.

CHAPITRE IX

TROUBLES DANS LES FONCTIONS DE LA PEAU

La peau est à la fois un organe de protection, de sensibilité, de sécrétion et d'excrétion; en même temps, elle concourt puissamment, par l'intermédiaire de ses vaso-moteurs, à la régulation de la chaleur organique et très accessoirement aux échanges gazeux; elle est intéressée directement ou indirectement dans la plupart des maladies générales, et ses altérations retentissent secondairement sur tout l'organisme.

On peut donc pressentir *à priori* que l'étude des modifications que subissent ses fonctions présente un intérêt considérable pour le pathologiste et l'on doit regretter d'autant plus qu'elles ne soient pas mieux connues.

Les notions que l'on possède actuellement sur la physiologie pathologique du tégument externe, sont si incomplètes que l'on ne peut interpréter d'une manière satisfaisante les effets très remarquables que produit la suppression de ses fonctions par le vernissage. Becquerel et Breschet ont montré que si l'on recouvre d'un enduit

imperméable la surface cutanée d'un animal, il languit et meurt bientôt dans une sorte de collapsus général accompagné d'albuminurie; or la mort ne peut s'expliquer en pareil cas, ni par la suppression de la sécrétion sudorale, qui semble n'éliminer qu'une proportion relativement faible de matériaux de désassimilation, ni par la suppression de la respiration cutanée, qui chez les animaux pilifères, est très peu importante, ni par la suppression des excitations que les nerfs cutanés transmettent au centre respiratoire, ni même par une action réflexe sur les vaso-moteurs des viscères, analogue à celle que produisent les brûlures étendues: M. François Franck l'attribue à une action exercée à distance par l'excitation des nerfs de la peau sur l'innervation spinale.

Nous ne nous occuperons que des troubles des sécrétions sudorale et sébacée, nous réservant d'étudier ceux de la sensibilité et de la régulation thermique dans d'autres chapitres (1).

La sécrétion sudorale peut être *diminuée, accrue ou pervertie*; nous étudierons successivement ces trois ordres de modifications.

ARTICLE I. — ANIDROSE.

La sécrétion de la sueur est diminuée ou tarie dans diverses affections squameuses parmi lesquelles nous citerons l'ichtyose, la dermatite exfoliatrice et quelques cas de psoriasis, ainsi que dans certaines inflammations cutanées telle que l'érysipèle, le phlegmon et l'eczéma sec à sa dernière période; il en est de même souvent après les pertes abondantes de liquides, dans le frisson fébrile et chez les cachectiques; congénitale et toujours persistante dans l'ichtyose, l'anidrose disparaît, quand elle est liée à une inflammation cutanée, avec l'affection qui l'a produite. D'après nos observations, l'anidrose peut encore résulter d'une action d'arrêt provoquée par une vive émotion psychique, et persister pendant des mois sous cette influence (2).

On ignore dans quelle mesure et suivant quel mode la rétention des produits qui doivent être normalement éliminés avec la sueur nuit à l'organisme. Peut-elle jouer-t-elle un rôle dans la production de certaines albuminuries?

(1) Voy. *Troubles de l'innervation et Fièvre*.

(2) M. A. V. éprouve, en janvier 1897, une vive émotion provoquée par une opération grave qui a dû être pratiquée sur l'un de ses proches; depuis lors, il se produit chez lui toute une série de phénomènes qui n'ont pu recevoir d'autre interprétation qu'une action d'arrêt d'origine psychique: tels sont la suppression des sueurs, auparavant très abondantes, l'incapacité absolue de tout travail, un amaigrissement considérable, etc.

ARTICLE II. — HYPERIDROSE.

I. Causes et modes de production. — La sécrétion de la sueur est soumise à l'influence du système nerveux : si l'on coupe le sciatique d'un chat et si l'on excite son bout périphérique, on voit apparaître au niveau des pulpes sous-digitales, des gouttes de sueur de plus en plus abondantes ; cette expérience, faite pour la première fois par Luchsinger (1) et Ostroumow en 1876, a été répétée depuis par plusieurs physiologistes, et constamment avec les mêmes résultats. On ne peut attribuer en pareil cas l'hyperidrose à une dilatation des vaisseaux, car Vulpian l'a vue coïncider avec leur resserrement. L'atropine arrête la sécrétion sudorale comme la sécrétion salivaire, et l'on sait qu'elle est sans action notable sur les vaisseaux des glandes. Les expériences que Vulpian a faites sur le cheval avec M. Raymond lui ont montré que le sympathique n'influence la sécrétion sudorale qu'indirectement, par l'intermédiaire de la circulation. Les nerfs excito-sudoraux naissent, d'après lui, avec les racines antérieures : ils proviennent de centres multiples échelonnés dans la moelle ; l'excitation du bulbe produit une hypercrinie sudorale sur toute la surface cutanée (Nawrocki, Vulpian).

C'est par l'intermédiaire des nerfs excito-sudoraux dont l'activité est mise en jeu directement ou par voie réflexe, que se produisent sans doute les sueurs morbides ; nous allons voir que certains faits pathologiques peuvent faire présumer que ces nerfs n'ont pas tous une action identique et que les glandes sudoripares, comme les glandes salivaires, peuvent être excitées suivant deux modes différents.

Les sueurs morbides peuvent survenir dans des conditions très diverses, et nous sommes loin de pouvoir déterminer constamment quelle est la cause de l'excitation nerveuse qui leur donne naissance. Nous les étudierons successivement : 1° dans les affections du système nerveux ; 2° dans les maladies chroniques ; 3° dans les maladies fébriles ; 4° dans le collapsus algide ; 5° dans les intoxications.

1. *Sueurs dans les maladies du système nerveux.* — On les a notées dans les névralgies ; elles sont alors l'effet d'un réflexe analogue à celui qui produit les convulsions, la rougeur de la pommette et l'hypercrinie conjonctivale dans le tic douloureux ; les sudations coïncident alors avec les accès douloureux. Des névrites traumatiques ont donné lieu à des sueurs locales en même temps qu'à des

(1) Bouveret, *Des sueurs morbides*. Thèse de concours (1880), excellent travail dans lequel nous avons puisé une partie des matériaux qui nous ont servi à la rédaction de cet article — Luchsinger, *Pflüger's Archiv*, XIII, p. 212, 1876.

accès douloureux ; il est possible que, dans ces cas, les sueurs aient été produites directement par l'excitation de leurs nerfs sécréteurs.

L'éphidrose est fréquente aux mains chez les femmes nerveuses. Kostremsky a publié l'observation d'un homme qui suait abondamment de la joue droite quand il mangeait un mets de haut goût. Franck a cité des cas d'éphidrose unilatérale, et Straus en a observé un des plus remarquables : sous l'influence de l'émotion, de la marche, du moindre mouvement, il se produisait une sudation très prononcée dans toute la moitié droite du corps.

Le même auteur a montré que, dans la paralysie faciale d'origine périphérique, la sudation locale provoquée par l'injection d'une quantité minime de pilocarpine est retardée et quelquefois plus persistante. Il n'en est pas ainsi dans les paralysies d'origine centrale.

La paralysie du sympathique s'accompagne assez souvent de sueurs dans le côté correspondant de la face et du cou. On a observé plusieurs fois, à la suite de traumatismes de la région parotidienne, des sueurs limitées à cette partie et survenant au moment des repas ; M. Bouveret en cite une observation qui lui est personnelle. A. Ollivier a publié l'histoire d'un malade chez lequel l'éphidrose était circonscrite à la partie de la face qu'innervent le nerf maxillaire supérieur.

Des sueurs ont été notées dans différentes formes de myélite, sans que l'on puisse déterminer quelle est la partie de la moelle dont l'excitation ou la paralysie leur donne naissance.

Celles qui se produisent chez les ataxiques ont particulièrement attiré l'attention ; elles sont remarquables par leur localisation à une même partie chez le même sujet et leur retour sous forme d'accès liés souvent, mais non constamment, à des crises douloureuses. On les a vues séier dans une moitié du corps (1), dans une moitié de la tête (2), à la paume des mains et à la plante des pieds (3) ; chez un de nos malades, dont l'observation a été publiée à un autre point de vue par M. G.-H. Roger (4), la sudation était limitée à une moitié du périnée ; ce dernier fait est intéressant en ce sens que les crises sudorales coïncidaient avec des crises diarrhéiques et sialorrhéiques ; il peut être invoqué à l'appui de la théorie qui rattache ces accidents à un trouble dans les fonctions du grand sympathique.

Des sueurs profuses se produisent souvent dans les affections de

(1) Eulenburg et Guttman, *Pathol. des sympt.*, 1879.

(2) Remack, *Revue des sciences méd.*, 1881. — Pierret, Thèse de Paris. — Putnam, Raymond et Arlaud, *Sur un cas de sueurs localisées*, etc. (*Rev. de méd.*, 1884).

(3) A. Ollivier, *Union méd.*, 1883.

(4) G.-H. Roger, *Contrib. à l'étude des troubles gastro-intestinaux dans l'ataxie locom. progress.* (*Rev. de méd.*, 1884).

l'encéphale, et particulièrement dans les grands traumatismes, les méningites et l'apoplexie. Il est peu probable qu'elles résultent directement de l'excitation de l'encéphale, car Vulpian a montré que l'on ne peut les provoquer expérimentalement en agissant sur cet organe; il est vraisemblable qu'il exerce sur les centres d'innervation sudorale une action modératrice comparable à celle qu'il possède sur les centres moteurs de la moelle; la production habituelle de sueurs pendant le sommeil chez beaucoup de sujets est en faveur de cette hypothèse; on s'expliquerait ainsi l'apparition des sueurs dans les états pathologiques qui suspendent l'activité des fonctions cérébrales.

L'hémiplégie s'accompagne souvent de sueurs. Notons encore le *delirium tremens* et la paralysie générale parmi les affections qui donnent lieu à ce symptôme.

Nous avons observé un cas de *délire émotif* dans lequel les accès s'accompagnaient de sueurs profuses (1). Ce trouble fonctionnel n'est pas rare dans l'hystérie; il s'y produit parfois d'un seul côté du corps (hémidrose hystérique). L'hyperidrose est au nombre des phénomènes morbides qui peuvent annoncer le début d'une attaque épileptique; on l'a vue constituer le caractère le plus saillant d'un accès de petit mal (J. Renault).

2. *Sueurs réflexes d'origine viscérale*. — Elles sont, d'après François Franck (2), dont nous suivons ici la description, attribuables le plus souvent aux irritations du sympathique dans le thorax et l'abdomen.

A. *Sueurs réflexes d'origine cardiaque*. — Elles s'observent surtout dans l'angine de poitrine; elles sont froides, partielles, limitées au visage; elles précèdent assez souvent le début des accidents; on peut dire alors, avec Renault, qu'il s'agit d'une aura sudorale.

B. *Sueurs réflexes d'origine broncho-pulmonaire*. — Il est difficile de les séparer de celles que provoquent l'asphyxie, la fièvre et la diminution de l'exhalation aqueuse par la muqueuse respiratoire. M. Robillard (3) paraît avoir réussi à les amener en excitant directement les nerfs sensitifs du poumon.

C. *Sueurs réflexes d'origine pleurale*. — M. Lépine les a vues se pro-

(1) M. L..., musicien de talent, était atteint d'une singulière névrose; sous l'influence de certaines impressions, il était pris soudainement d'une vive agitation, ses téguments se couvraient, surtout à la face, d'une vive rougeur, on voyait la sueur perler sur son front, et la diaphorèse était assez abondante pour l'obliger à changer de linge; les causes les plus futiles amenaient ces accès; c'était le plus souvent le bruit d'un fouet, le sifflement d'un gamin passant dans la rue, une parole désagréable ou même le réveil inopiné d'un souvenir pénible; le malaise qu'éprouvait M. L... était tel que le plus ordinairement il le contraignait à abandonner momentanément toute occupation, fût-ce l'exécution en public d'un morceau de musique.

(2) Fr. Franck, art. *SUEUR* (*physiologie*) du *Dictionnaire encyclopédique*.

(3) Robillard, Thèse de Lille, 1880.

duire sur les membres du côté malade après une injection de teinture d'iode dans la plèvre enflammée.

D. *Sueurs réflexes d'origine gastrique*. — Chez beaucoup de sujets, l'ingestion de certaines substances telles que les infusions aromatiques, chez certains, tout travail digestif déterminent la production de sueurs réflexes; on les observe également dans les accès de gastralgie ainsi que dans les crises gastriques.

François Franck signale encore des sueurs réflexes d'origine utérine, rénale, urétérale, etc.

3. *Sueurs dans les maladies chroniques*. — Les maladies qui compromettent gravement la nutrition s'accompagnent souvent de sueurs profuses; on les observe dans les formes fébriles de la chlorose, qui ont donné lieu à tant de discussions, mais qui paraissent hors de conteste (la fièvre ne dépassant d'ailleurs pas 38°,3 ou 39°), dans les anémies pernicieuses, dans la leucémie, chez les polysarciques et quelquefois chez les diabétiques: la débilité produite par le surmenage ou les excès y prédispose. Elles comptent parmi les symptômes les plus habituels de la phtisie; d'abord limitées à la tête, au creux de la poitrine, elles se généralisent ensuite, si abondantes, que le malade, en se réveillant au milieu de la nuit, doit changer de linge; on les observe aussi bien dans les formes chroniques et torpides de la maladie que dans ses formes fébriles; on les désigne généralement sous le nom de *sueurs nocturnes*; Peter fait remarquer avec raison que cette qualification n'est pas exacte, car il suffit que le malade se laisse aller à la somnolence pour qu'elles se produisent; c'est au réveil qu'elles ont lieu, et l'on peut se demander si l'interruption du sommeil n'est pas provoquée par la sensation pénible qu'elles produisent. On ne connaît pas le mode de production de ces sueurs; il est peu probable qu'elles soient le résultat d'un réflexe produit par l'irritation du poumon, car on ne les observe qu'exceptionnellement dans les affections de cet organe étrangères à la tuberculose; elles ne sont pas non plus liées à la fièvre; elles surviennent sous l'influence complexe du sommeil, d'un état de débilité constitutionnelle et des lésions tuberculeuses, par un mécanisme qui est encore indéterminé.

Les sueurs qui se produisent dans le diabète et dans le mal de Bright méritent particulièrement d'attirer l'attention.

Dans le diabète, elles constituent un danger, en ce sens qu'elles entraînent une diminution de la sécrétion urinaire et qu'elles ne peuvent la compenser que très incomplètement au point de vue de l'élimination du principe nuisible, le sucre; un litre d'urine peut en contenir jusqu'à 140 grammes; un litre de sueur en tient au

maximum 10 grammes en dissolution ; les sueurs peuvent donc contribuer à la rétention du sucre ; l'eau qui sort par les glandes de la peau est à peu près perdue pour la dépuración du sang (Bouchard).

Les mêmes considérations sont applicables à la maladie de Bright : tandis que 20 grammes d'urée sont éliminés avec un litre d'urine, un litre de sueurs n'en contient que 10 centigrammes (Bouchard) ; si l'on considère que la diaphorèse entraîne la diminution de la sécrétion urinaire, on doit la considérer comme dangereuse pour les brightiques, car le litre d'eau qui s'en va par la sueur laisse dans le sang une grande quantité de matières excrémentielles qui n'y fût pas restée si ce même litre d'eau eût pris la voie du rein et non celle de la peau (1). Ce n'est pas à dire qu'il ne puisse être utile de stimuler avec prudence les fonctions cutanées de ces malades. Il est une circonstance où la diaphorèse est incontestablement utile, c'est quand elle survient chez un malade qui n'urine plus ; elle n'est plus alors la cause, mais bien le résultat de l'anurie ; nous avons vu plusieurs fois, chez des malades atteints d'urémie, survenir ces sueurs profuses qui étaient évidemment supplémentaires.

4. *Sueurs dans les maladies fébriles.* — L'exagération de la transpiration n'est pas nécessairement liée à l'état fébrile ; la peau peut rester sèche pendant toute la durée d'une affection pyrétique ; pourtant, la fièvre qui revient par accès, quelle qu'en soit la cause, se termine généralement par une abondante diaphorèse ; on sait que la période terminale de l'accès de fièvre intermittente régulière porte le nom de *stade des sueurs* ; les accès de fièvres symptomatiques ne diffèrent pas à cet égard de l'accès paludéen. Il est de même fréquent, dans toutes les maladies fébriles, quelle qu'en soit la nature, de voir survenir des sueurs profuses au moment de la défervescence, en même temps qu'une exagération de la sécrétion urinaire ; ce sont les sueurs que l'on appelait, autrefois, *critiques*. Elles se produisent également au moment où l'on abaisse artificiellement la température par une action médicamenteuse dans le cours d'un état fébrile ; nous les avons observées constamment, au moment des défervescences provoquées, chez les pneumoniques auxquels nous avons administré le chlorhydrate de kairine méthylique ; elles cessaient bientôt si l'on maintenait la température abaissée en donnant de nouvelles doses du médicament (2). On ignore quelle est la condition prochaine de ces sueurs. On sait, depuis les recherches thermométriques de Wunderlich, de Traube et de Hirtz, que la défer-

(1) Bouveret, *loc. cit.*

(2) W. Filehne, *Berlin. klin. Wochens.*, 1882-1883. — Hallopeau, *Sur un nouvel antipyrétique, le chlorhydrate de kairine* (Bulletin de la Société des hôpitaux, 1883).

vescence commence avant que la sueur n'apparaisse ; ce fait prouve qu'elles n'en sont pas la cause.

Dans un certain nombre de dyscrasies et de maladies infectieuses, la production des sueurs est tellement abondante et constante, qu'elle suppose nécessairement une action du principe morbide sur les nerfs qui président à la sécrétion des glandes sudoripares. Il en est ainsi dans la suette miliare, dans la variole discrète, dans la fièvre pernicieuse diaphorétique et dans le rhumatisme articulaire aigu.

5. *Sueurs dans le collapsus algide.* — Dans les états pathologiques que nous venons de passer en revue, de même que dans les cas où la diaphorèse est provoquée par un exercice violent ou l'exposition à une température élevée, la sécrétion morbide coïncide avec une augmentation de la chaleur cutanée et le liquide est le plus souvent abondant et fluide ; la sudation peut coïncider avec un état inverse de la circulation et de la calorification cutanée ; elle fait alors partie du syndrome que nous désignons sous le nom de *collapsus algide* et que caractérisent le refroidissement de la peau, la diminution de son élasticité, sa coloration pâle ou cyanique, l'affaiblissement des contractions cardiaques, la petitesse du pouls, un état syncopal et souvent des vomissements ; ce syndrome s'observe dans le choléra, dans l'étranglement intestinal et d'une manière générale dans les affections douloureuses de l'abdomen (1), ainsi que dans les empoisonnements par l'arsenic et le tartre stibié, souvent enfin pendant l'agonie ; la sueur est alors visqueuse et froide. Si l'on considère ce qui se passe pour la glande sous-maxillaire, dont la sécrétion est visqueuse ou fluide, suivant qu'on la provoque par l'excitation de la corde du tympan ou des filets sympathiques, on est conduit à penser que les glandes sudoripares sont également soumises à l'influence de deux ordres de nerfs dont les uns amènent la sécrétion de la sueur fluide, les autres celle de la sueur visqueuse.

6. *Sueurs d'origine toxique ou médicamenteuse.* — Les deux variétés de sécrétion sudorale dont nous venons de parler peuvent être produites par l'introduction dans l'organisme de certaines substances : l'émétique, l'arsenic et les sels de cuivre provoquent le collapsus algide et avec lui la sécrétion de sueurs visqueuses ; la pilocarpine, le gaiac, les boissons chaudes et l'opium donnent lieu à des sueurs fluides et abondantes ; ces agents agissent par l'intermédiaire des

(1) Chaque fois que le sympathique est touché, dit Peter, il en résulte un ensemble de symptômes constants de la plus haute gravité, la petitesse du pouls, la pâleur du visage dont les traits s'altèrent, le refroidissement des extrémités, la sueur froide, la prostration des forces, l'extinction de la voix, la sensation d'une fin prochaine. (*Clinique médicale*, II, p. 146.)

nerfs sudoraux. Rappelons qu'injectée à petites doses la pilocarpine donne lieu à des sueurs locales.

II. **Caractères et rôle pathologique.** — Nous avons vu que les sueurs morbides peuvent être générales ou locales, fluides ou visqueuses; leur réaction est presque constamment acide; M. Armand Gautier (1) dit qu'on les trouve parfois alcalines dans le typhus et l'urémie et chez les sujets soumis à un traitement par les alcalins à hautes doses; leur acidité est exagérée chez les rhumatisants, chez les gouteux et dans le rachitisme.

Leur constitution chimique n'a été qu'incomplètement étudiée; on y a trouvé un excès d'urée dans le choléra, dans l'urémie, et dans l'intoxication par le phosphore, du sucre dans le diabète et de la graisse dans la fièvre hectique.

Leur abondance est extrêmement variable: tantôt, elles donnent lieu à une simple moiteur de la peau; tantôt, elles sont tellement profuses que les vêtements et les draps des malades semblent avoir été trempés dans l'eau; on observe tous les degrés intermédiaires. L'odeur de la sueur avait beaucoup préoccupé les anciens auteurs: elle est fétide dans certaines infections putrides; on l'a dite *urineuse* ou *fécaloïde* dans des cas de rétention de l'urine ou des fèces, musquée dans l'infection purulente. Sa fétidité paraît due le plus souvent à la décomposition de la leucine et de la tyrosine (Robin).

Les sueurs, quand elles coïncident avec d'autres phénomènes critiques, ont parfois une signification favorable; les partisans des anciennes théories humorales ont admis qu'elles pouvaient contribuer à éliminer les principes morbifiques, et nous avons vu qu'en effet elles concourent, avec peu de puissance il est vrai, à l'excrétion de l'urée et de l'acide urique; leur signification pronostique est fâcheuse quand elles coïncident avec les symptômes du collapsus algide. Dans les cas où elles sont très abondantes, elles peuvent contribuer, par les déperditions qu'elles font subir à l'organisme, à produire l'anémie et la cachexie.

Elles peuvent également provoquer des accidents locaux en irritant les téguments: ce sont habituellement des érythèmes qu'accompagnent souvent des éruptions vésiculaires, les *sudamina*. D'autres fois, on observe une éruption de vésicules et de bulles qui occupe surtout les mains et qui a été décrite Hutchinson sous le nom de *cheiropompholia* et par Tilbury Fox sous celui de *dysidrosis*; confondue le plus souvent avec l'eczéma, quelquefois avec le pemphigus, elle constitue un type spécial, dont la subordination aux troubles de la

(1) Gautier, *Chimie biologique*, t. II, 433.

sécrétion sudorale, admise par ces auteurs, ne nous paraît pas démontrée.

ARTICLE III. — SUEURS FÉTIDES OU BROMIDROSE.

Nous avons déjà signalé l'odeur désagréable que présentent parfois les sueurs dans certaines maladies.

Il est une affection dont cette odeur constitue le caractère dominant, c'est la *sueur fétide des pieds*; on ignore à quelle cause elle est due; elle semble locale; sous une influence indéterminée, la sécrétion des téguments qui recouvrent les parties inférieures et latérales des orteils s'exagère: l'épiderme, comme macéré, prend une couleur blanchâtre et souvent s'ulcère; les parties exhalent une odeur d'une répugnante fétidité; on n'a pu déterminer s'il s'agit d'une altération de la sueur elle-même ou du produit des glandes sébacées. Donné a trouvé cette sécrétion alcaline; d'après Ch. Robin, elle contiendrait de la leucine qui donnerait naissance, en se décomposant, à du valérate d'ammoniaque; Chevreul admet que les principes gras de l'enduit sébacé peuvent donner lieu, en présence d'un liquide aqueux, au dégagement d'acides volatils d'une grande fétidité.

La suppression de ces sécrétions paraît avoir été suivie d'accidents; Trousseau et Doyon en ont rapporté des exemples.

ARTICLE IV. — SUEURS COLORÉES OU CHROMIDROSE.

Cette affection, appelée par MM. Leroy de Méricourt et Féréol *chromocromie partielle et cutanée*, est, d'après la définition de Parrot, une névrose sécrétoire qui a pour siège habituel la peau de la face et pour matière un pigment bleuâtre. Signalée au siècle dernier par James Yonge, plus tard par Lecat, en 1834, par Billard d'Angers et depuis lors par Teevan, Bousquet, Neligan et Erasmus Wilson, elle n'a été décrite méthodiquement qu'en 1837 par M. Leroy de Méricourt; il en existe maintenant plusieurs observations qui présentent les caractères de l'authenticité.

La coloration varie du noir foncé au bleu clair; elle peut être ocreuse, rosée. Elle apparaît d'habitude en premier lieu aux paupières inférieures, puis elle s'étend le plus souvent sur les joues et le front, parfois sur la poitrine. La matière colorante, quelquefois onctueuse, adhère intimement à la peau et l'on a peine à l'en détacher, mais l'on y parvient; elle reparait au bout d'un laps de temps qui varie de quelques minutes à un quart d'heure; sa constitution chimique n'a pu être déterminée; Ordonez y a trouvé un peu

de fer; elle est mélangée de débris épithéliaux enlevés en même temps qu'elle; Kühne attribue sa coloration à la présence de vibrions; l'observation de Schwarzenbach, qui lui a trouvé des réactions analogues à celles de la pyocyanine, est en faveur de l'opinion de Kühne, car on sait aujourd'hui que le pus bleu doit sa couleur à la présence de microbes.

La chromidrose survient le plus souvent chez des hystériques et à l'occasion d'émotions. Parrot la considérait comme liée à un trouble de l'innervation cutanée.

Le phénomène morbide n'est pas, à proprement parler, un trouble de la *sécrétion* sudorale, et l'expression de *sueurs de sang* employée quelquefois pour le désigner est mal appropriée, car il consiste essentiellement en une hémorragie des glandes sudoripares. On doit à Parrot d'en avoir fait connaître la nature et le mode de production.

ARTICLE V. — HÉMATIDROSE.

L'hématidrose s'observe chez les hystériques; son apparition est précédée de troubles dans la sensibilité ou l'innervation vaso-motrice, dans la région où elle va se produire; ce sont, tantôt des douleurs, tantôt des éruptions érythémateuses; l'hémorragie se manifeste le plus souvent à la suite d'une vive émotion ou d'un accès douloureux. Le liquide est plus ou moins coloré, suivant les cas; il forme des gouttelettes ou il s'étale en nappe; on y a trouvé des globules rouges.

L'hémorragie est constamment limitée à une surface peu étendue; elle siège, le plus souvent dans le creux de la main, à la plante des pieds, autour du mamelon et au front. Le flux sanguin se produit par accès qui coïncident souvent avec les époques menstruelles. C'est, une manifestation de l'hystérie, comparable aux hémorragies gastro-intestinales qui surviennent sous l'influence de cette névrose, hémorragie par diapédèse, liée à un trouble dans l'innervation des petits vaisseaux que contiennent les parois des glandes sudoripares.

ARTICLE VI. — TROUBLES DANS LA SÉCRÉTION ET L'EXCRÉTION SÉBACÉES.

A l'état physiologique, la peau est constamment le siège d'une élimination de matières grasses qui rendent la surface épidermique douce et onctueuse au toucher. Cette élimination se fait par les glandes sébacées et aussi par les glandes sudoripares. On sait, en effet, que la sueur normale contient de la graisse et des acides gras.

Dans certains cas, *cette sécrétion est insuffisante*; la peau est sèche,

rude et écaillée; il en est ainsi dans l'ichtyose et la xérodémie, et aussi, d'après Kaposi, dans le psoriasis et le lichen ruber (1).

Plus fréquemment, *cette sécrétion est exagérée* et donne lieu à diverses altérations de la peau; c'est tantôt la production d'un enduit d'apparence huileuse (séborrhée huileuse), tantôt, chez les jeunes enfants, une concrétion d'un jaune brun plus ou moins foncé qui recouvre le cuir chevelu en adhérant intimement; c'est, le plus souvent, l'affection que l'on a longtemps décrite sous le nom de *pityriasis capillitii*, et que caractérisent des pellicules minces, d'un blanc brillant, amiantacées, tombant et se reproduisant incessamment; elle est la cause d'alopecie la plus habituelle. On observe souvent en même temps, au-devant du sternum, des plaques isolées ou confluentes d'une coloration jaunâtre et entourées d'un liséré rouge; elles sont parfois recouvertes de squames friables et jaunâtres; entre les épaules, l'affection est représentée par de larges plaques qui offrent les mêmes caractères. On doit à Unna (2) d'avoir démontré la relation de cette éruption, bien décrite chez nous sous les noms d'*eczéma marginé* ou d'*eczéma flanelle*, avec la séborrhée du cuir chevelu. Il la localise dans les glandes sudoripares: cependant, les faits dans lesquels les éléments éruptifs se disposent en séries parallèles correspondant aux lignes d'implantation de poils et vont peu à peu se confondre avec des boutons d'acné, montrent que les glandes sébacées jouent un rôle prédominant dans leur production (3); on n'a pu, il est vrai, y découvrir en pareil cas d'altération, mais le trouble de la fonction ne suppose pas nécessairement une lésion appréciable par nos moyens d'investigation. D'autre part, Brooke (4) conteste, non sans raison, que cette éruption séborrhéique des régions présternale et interscapulaire mérite le nom d'eczéma, car elle n'est pas vésiculeuse, et on peut la traiter avec succès par les topiques que tolèrent mal d'ordinaire les surfaces eczémateuses: tels sont le soufre et le goudron.

Cependant, la séborrhée entraîne souvent à sa suite de véritables eczémas; ils débent d'ordinaire dernière les oreilles et au cuir chevelu; puis, comme l'a bien montré Unna, ils envahissent le front, les tempes et le pourtour des narines; ils peuvent s'étendre au tronc et aux membres. Il peut se produire, dans ces mêmes conditions, un psoriasis de caractères particuliers qu'Unna rattache à son eczéma

(1) Kaposi, *Leçons sur les maladies de la peau*, traduites par E. Besnier et Doyon, 1884.

(2) Unna, *Das seborrhöisches Eczem* (Monatsh. f. prakt. Dermatol., 1887).

(3) H. Hallopeau, *Acné et eczéma séborrhéique* (Réunions cliniques de l'hôpital Saint-Louis, février 1889; *Ann. de dermat. et de syphiligr.*).

(4) Brooke, *The relation of the seborrh. process to some other affections of the skin* (*The British Journal of dermatology*, juin 1889).

séborrhéique et qui, suivant nous, est un véritable psoriasis favorisé dans son développement et modifié dans ses caractères par le terrain séborrhéique (1).

Le terrain séborrhéique peut encore, ainsi que nous l'avons démontré récemment (2), amener le développement de folliculites suppuratives ou dépilantes.

Nous avons constaté d'autre part (3) que les localisations du pityriasis rubra pilaire se font avec prédilection dans les lieux d'élection de l'eczéma séborrhéique et que les squames de cette dermatose, recueillies sur le tronc et les membres, renferment de 20 à 40 p. 100 de matières grasses. On est en droit, suivant nous, de la rattacher également à un trouble dans l'évolution et dans l'excrétion de ces matières grasses, survenant chez des sujets qui opposent à cette cause morbifique un mode de réaction spécial.

Comment ces diverses affections cutanées sont-elles liées aux troubles des fonctions sébacées? Lorsqu'il y a seulement hyperidrose huileuse, on peut supposer que la sécrétion des matières grasses est simplement accrue dans des proportions anormales, mais cette explication n'est pas suffisante lorsqu'il s'agit d'un eczéma ou d'un psoriasis séborrhéiques : il faut admettre alors, ou bien que les matières grasses excrétées sont altérées dans leur composition et deviennent irritantes, ou bien qu'elles sont modifiées de manière à devenir un milieu de culture pour des microphytes encore indéterminés, lesquels donneraient lieu à l'irritation des téguments, soit par eux-mêmes, soit par leurs produits. On doit considérer comme bien peu probable qu'il s'agisse là d'un trouble lié à une altération généralisée des glandes sébacées et sudoripares, et toutes les vraisemblances sont au contraire en faveur d'une dyscrasie, d'un vice dans l'élaboration des matières grasses, d'où résulte leur excrétion en quantité anormale et la modification qui les rend nocives par elles-mêmes ou par les microphytes qui s'y développent. L'absence d'altération appréciable dans les glandes sébacées vient encore à l'appui de cette interprétation (4).

M. Sabouraud a établi récemment qu'il existe une séborrhée considérable dans les plaques de pelade vraie; il rapporte l'une et l'autre à l'action de toxines engendrées par un même fin bacille qu'a décrit

(1) Hallopeau, *Des eczémas séborrhéiques* (Semaine médicale, 1895).

(2) Hallopeau, *Soc. de dermatologie*, décembre 1897.

(3) H. Hallopeau, *Sur un nouveau cas de pityriasis rubra pilaire offrant les localisations de l'eczéma séborrhéique et la nature probable de cette dermatose* (Soc. française de dermat. et de syphil., 1892).

(4) Hallopeau, *Réunions cliniques de l'hôpital Saint-Louis*, séance du 29 novembre 1888.

Unna; suivant nous (1), cette relation n'est pas établie, ni même vraisemblable, les deux maladies présentant de trop grandes différences dans leur évolution pour reconnaître une seule et même cause; la séborrhée peladique peut être attribuée simplement à l'absence des cheveux et au défaut d'utilisation corrélatif des matières sébacées.

Dans certains cas, l'accumulation des produit sébacés à la surface de la peau en couches brunâtres, lisses ou saillantes, rappelle l'aspect de l'ichtyose. D'autres fois, les matières grasses s'accumulent au pourtour des orifices sébacés, et amènent, particulièrement sur le nez et à son pourtour, la formation de concrétions grasses qui peuvent devenir le point de départ d'épithéliomes. Les notions apportées par la découverte de coccidies dans ces tumeurs permettent de considérer comme vraisemblable que la matière séborrhéique constitue un milieu favorable au développement de ces parasites. Les obstacles à l'excrétion de la matière sébacée, tels que les agglomérations de cette matière, les corps étrangers, les parasites (psorospermies), les cicatrices, ont pour résultat son accumulation, la distention des culs-de-sac glandulaires, leur inflammation et, par suite, la production des états morbides que l'on désigne sous les noms de comédon, de milium ou *grutum*, d'*état granité* de la peau et d'*acné*. M. Barthélemy a soutenu l'hypothèse d'après laquelle cette dernière affection reconnaîtrait pour cause la dilatation de l'estomac par l'intermédiaire de substances toxiques qui s'y élaborent: elle nous paraît en désaccord avec ce fait d'observation vulgaire que cette affection présente son maximum de fréquence et d'intensité dans la jeunesse, période de la vie où les fonctions digestives s'exercent avec le plus d'activité.

CHAPITRE X

TROUBLES DES FONCTIONS DE REPRODUCTION CHEZ L'HOMME

ARTICLE 1^{er}. — PRIAPISME.

On appelle ainsi une érection prolongée, souvent douloureuse, et non accompagnée de désirs vénériens. La rigidité peut être générale ou partielle; nous avons observé un malade chez lequel elle restait

(1) Hallopeau, *Soc. de dermatol.*, mars 1897.

(2) Barthélemy, *Congrès international de dermatol. et de syphiligr.* Paris, 1889.